

— Je le veux bien, chien d'or, répondit la fille du marchand de toile, tu coucheras ce soir avec moi.

Mais à peine avait-elle prononcé ces paroles que le chien d'or se changeait en un jeune prince beau comme le jour et vêtu d'un costume d'une richesse inimaginable. Ils se marièrent le jour même et les noces furent les plus somptueuses qu'on eût jamais vues dans tout le pays.

Nous avons recueilli à Pauvres même, où le *Chien d'or* nous a été conté, une variante de ce conte. Un père a deux filles. Revenant de voyage, il porte à l'une une robe plus éclatante que le jour, et à l'autre une rose. Mais en cueillant la rose en plein hiver, une « bête » qui était sous le rosier lui a dit : « Au nom de ma rose, ta fille devra m'épouser ou tu mourras. » La fille obéissante va rejoindre la « bête » qui chaque matin lui demande :

Fille de Dieu, fille du roi,
Coucherai-je ce soir avec toi ?

La fille répond toujours non ; mais un beau jour elle consent à coucher avec la bête qui, tout aussitôt, se change en un beau seigneur revêtu d'habits les plus riches qu'on sût voir.

Voir dans les *Contes lorrains* de COSQUIN : *Le Loup blanc* ; *Biehaudelle* : un conte piémontais, dans GUBERNATIS : *Mythologie zoologique*, t. II, p. 38.

Les hommes contrefaits qui redeviennent les plus beaux du monde, les animaux plus ou moins hideux qui reprennent leur forme primitive d'homme et surtout de princes aussi jeunes que riches et puissants, sont nombreux dans les contes. Au nombre des plus populaires, nous citerons : *La Belle et la Bête*, de M^{me} DE BEAUMONT, et *Riquet à la Houppe*, l'un des récits les plus médiocres de PERRAULT, dont M. Gaston Paris croit avoir retrouvé les origines dans une légende indienne du Kandjour.

A signaler, entr'autres similaires pris pour exemple : *Les trois Baisers de Léonhart*, dans SAINTINE : *Mythologie du Rhin* ; un conte allemand : *La Branche de noyer*, où la beauté et la bouté, rompant l'enchantement, métamorphosent une bête en un beau prince qui épouse l'héroïne.

Le *Crapaud*, dans les *Contes de la Grande-Bretagne* recueillis par LOYS BRUYÈRES. Une jeune fille va chercher de l'eau, mais le puits est desséché. Toute triste, elle s'assoit en pleurant sur la margelle quand, tout à coup, un crapaud sortant du puits lui demande ce qui la chagrine : « — Le puits est à sec et je veux de l'eau. — Eh bien ! sois ma femme et tu auras de l'eau en abondance. » Étourdiement, la jeune fille dit oui, remplit sa cruche et revient à la maison sans plus songer à son aventure. Mais le crapaud lui rappelle sa promesse :

Ouvre ta porte, ma mie, mon cœur,
Ouvre ta porte, mon véritable amour ;
Souviens-toi de la promesse que tu m'as faite
Là-bas, dans la prairie, quand nous nous sommes rencontrés.

La jeune fille se décide à mettre le crapaud dans son lit ; la hideuse bête lui dit alors :

Maintenant, prends ma hache, mon cœur, ma mie,
Et coupe-moi la tête, mon amour.

La fille lui coupa la tête, et, aussitôt, se dresse le plus joli petit prince qu'il fût possible de voir. Ils se marièrent et, comme dans tous les contes, vécurent heureux, contents, et eurent beaucoup d'enfants.

Voir aussi, dans le même recueil : *Le Pigeon blanc comme lait*.

Un conte de GRIMM : *Le Prince Crapaud*. La prière du crapaud est, à peu près, la même : *Ma gentille, ma gentille, souviens-toi du gage que tu m'as donné près du puits, mon amour*.

Un conte russe (collection RALSTON) : *Le Serpent des eaux*. Pendant qu'une jeune fille se baigne, un serpent se glisse dans sa chemise qu'elle a laissée sur la berge. Quand elle veut la reprendre, pour s'habiller, le serpent lui dit : « — Tu ne l'auras que si tu veux te marier avec moi. — Soit ! j'accepte, » répond la jeune fille qui a besoin de sa chemise. Elle épouse le serpent qui l'entraîne au fond des eaux. Dans ce conte russe, la jeune fille demande au serpent, son mari, la permission d'aller voir sa mère et lui dit avant de le quitter : « — Si j'ai besoin de toi, comment t'appellerai-je ? — Tu appelleras : Joseph ! Joseph ! répond le serpent, et je viendrai. » La jeune fille confie ce secret à sa mère qui va sur le bord de l'étang, pendant que sa fille crie : Joseph ! Joseph ! Le serpent se montre aussitôt, mais la mère lui tranche la tête. Désolée d'avoir perdu son mari, la jeune femme dit à la petite fille qu'elle avait eue du serpent : « Change-toi en roitelet et prends ton vol ; » au petit garçon : « Change-toi en rossignol et prends ton vol ; » et, enfin, elle-même se change en coucou.

Un conte des Iliglands, *La Veuve et ses Filles* (n° XV, collection LOYS BRUYÈRES) : une jeune fille coupe la tête à un cheval qui, tout aussitôt, se change en fils de roi. Même version dans un *Conte norvégien* : un cheval redevient roi dès qu'on lui a coupé la tête.

Marie Morewna (conte russe de la collection RALSTONX). Trois princesses épousent, l'une un aigle, l'autre un faucon, la troisième un corbeau, qui se changent en princesses.

Dans un conte irlandais (collection L. BRUYÈRES) : *La Princesse grecque et le Jeune Jardinier*, un renard que l'on coupe en deux se change en prince. C'était le frère de la princesse grecque qu'une fée malfaisante avait changé en bête.

Dans un conte italien du *Pentamerone*, un serpent qu'une jeune fille consent à épouser se change en prince dès qu'il lui a été permis d'embrasser sa fiancée. Même conte dans les *Facétieuses Nuits*, de SATRAPAROLE, sauf que le serpent est remplacé par un porc. C'est l'histoire du *Prince Marcassin*, de M^{me} D'AULNOY, et de la *Princesse enchantée*, que nous dit une légende du Nord. Dans l'Inde, les serpents et les porcs sont remplacés par les éléphants et les lions.

Voir encore dans PORCHAT, *Contes merveilleux* : le *Bélier*, *Formose et Spiridine* ; dans ANDERSEN : *La petite Sirène* ; dans les *Contes de la Basse-Bretagne* (collection LUZEL) : le *Prince Serpent*, *l'Homme poulain*, le *Loup gris*, *l'Homme marmite*, *l'Homme crapaud* ; dans MARMIER : le *Pommelé*, conte anglais.

Dans les *Contes russes* de la collection SICHLER : la *Reine Grenouille*, la *Petite plume du faucon resplendissant*, la *Petite cane blanche*, le *Roi des eaux*, *Vassilissa l'enchanteresse*.

A propos de ces mythes, M. DE GUBERNATIS dit dans sa *Mythologie zoologique* :

« ... Nous avons déjà vu plusieurs fois qu'en faisant périr la forme monstrueuse que revêt le héros ou l'héroïne, on effectue sa délivrance. Les nuages pluvieux, les eaux qui sont les épouses de démons, tant que les monstres les gardent dans les ténèbres, deviennent les épouses radieuses des dieux quand elles sont délivrées. On en peut dire autant de l'aurore retenue captive par le monstre obscur ou humide de la nuit, ou de la saison printanière emprisonnée dans le triste royaume de l'hiver. Tant que l'une et l'autre sont au pouvoir du démon ténébreux, elles sont noires et monstrueuses et vivent dans le royaume infernal ; mais après leur délivrance, elles deviennent de belles filles ou des princesses d'un éclat éblouissant. »

Malgré ces explications subtiles du savant italien, nous préférons penser, avec M. Loys Bruyères, que ces mythes ne sont que le souvenir de ces fameuses doctrines de la métempsychose si chères aux anciens et aux peuples orientaux.

Voir aussi sur ce mythe d'hommes ou de femmes métamorphosés en bêtes, une étude de M. GIRARD DE RIALLE, à la suite d'une légende malgache : *Comment Adrianoro prit une femme venue du ciel*, » dans la *Revue des Traditions* (juin 1889).

LA PRINCESSE GRENOUILLE

Il y avait une fois un roi qui possédait un immense royaume et de grandes richesses. Il avait aussi trois fils et les aimait tous trois également. Un jour, les ayant réunis autour de lui, il leur dit :

— Mes enfants, je me fais vieux et mon royaume est trop étendu pour que je puisse, à cette heure, le gouverner comme je le voudrais. Aussi, ai-je pris un parti ; j'en donnerai le tiers à celui de vous qui me rapportera la plus belle pièce de toile.

C'est bien ! Voilà donc les trois frères partis, chacun de son côté, et le plus jeune, Constant, après avoir marché tout un jour, arrivait le soir dans une grande forêt. Il faisait nuit noire et il pleuvait à seaux. Très inquiet, ne sachant que faire il aperçut, par bonheur, une petite lumière qui brillait au loin. Il alla droit à elle et se trouva devant un grand château.

Il frappa :

— Toc ! toc ! à la porte.

Pas de réponse. Il frappa une seconde fois.

— Tu veux entrer, dit une voix, mais je ne t'ouvrirai que si tu me promets le mariage.

— Tu plaisantes, promettre le mariage à femme que je n'ai pas vue !

— A ton aise ! Reste donc dehors, à la pluie, si cela te paraît meilleur.

— Eh bien, laisse-moi entrer et je te promets de me marier avec toi.

Au même instant la porte s'ouvrit toute grande et Constant entra. Il ne vit personne, mais, dans la salle, était dressée une table chargée de viandes appétissantes, de